

Ceci fait partie de la série

L'Évangile de Jean

De

Bruce McLarty

L'Évangile de Jean : le voyage de la foi

“Glorifie ton nom”

(12.9–50)

Il existe une merveilleuse fable, bien connue dans plusieurs langues, et qui raconte l'histoire de trois arbres. Ces trois arbres se dressaient au sommet d'une colline et se demandaient ce qu'ils deviendraient en grandissant. Le premier arbre rêvait de diamants et de rubis, qu'un jour il deviendrait un coffre de grande valeur où l'on mettrait des bijoux. Le deuxième arbre rêvait de voyages et d'aventures et voulait devenir un puissant bateau à voiles sur lequel navigueraient les rois. Le troisième arbre ne songeait pas à quitter la colline. Son ambition était de rester sur place, bien droit et tendu vers le ciel, afin de montrer aux passants la direction vers Dieu.

Les années passèrent et les arbres sont devenus grands et forts. Un jour trois bûcherons montèrent sur la colline pour abattre des arbres. Un bûcheron parvint au pied du premier arbre et dit : “Voilà l'arbre qu'il me faut” et il l'abattit. Un autre bûcheron parvint au pied du second arbre, dit la même chose, et l'abattit aussi. Le troisième bûcheron se disait que n'importe quel arbre ferait l'affaire pour l'usage qu'il voulait en faire, puis abattit le troisième arbre.

Le premier arbre allait devenir une boîte et pensait que son rêve allait se réaliser. Puis, il se rendit compte qu'il n'était qu'une mangeoire pour mettre la paille qu'on donnait au bétail. Le deuxième arbre fut lui aussi déçu : au lieu de devenir un grand navire on le transforma en petit bateau qui ne pourrait naviguer que sur des lacs. Pour le troisième arbre ce fut encore pire : il fut coupé en morceaux qui furent empilés

sur d'autres morceaux de bois et oublié.

Les arbres connurent un sort différent. Une nuit, celui dont on avait fait une mangeoire servit de berceau à un nouveau-né dont les parents n'avaient pas trouvé de place à l'hôtellerie. Ils mirent de la paille fraîche dans la mangeoire et y placèrent le bébé. Alors l'arbre se rendit compte qu'il portait le plus beau trésor au monde. L'arbre dont on avait fait un bateau se trouvait un jour sur un lac sur lequel il naviguait rempli d'hommes effrayés à cause de la tempête qui s'était levée. Le bateau avait peur de couler et que ses passagers se noient. Il fut tout étonné d'entendre parler l'un des passagers qu'il croyait endormi et qui dit : “Silence, tais-toi !” Les eaux du lac se calmèrent instantanément et l'arbre comprit qu'il transportait le Roi des rois. Un jour, on alla chercher le troisième arbre enfoui sous un tas de troncs d'arbres. Il fut placé sur le dos ensanglanté d'un homme qu'on menait à travers les rues étroites de la ville, entouré d'une foule qui réclamait sa mort. Arrivés au lieu choisi en dehors de la ville, l'homme fut cloué sur l'arbre qu'on dressa vers le ciel. Pendant tout ce temps le troisième arbre avait mal au cœur ; il ne pouvait pas imaginer quelque chose de pire que la façon de traiter cet homme. Toute sa vie l'arbre avait voulu se dresser pour montrer le ciel et Dieu. Trois jours plus tard ce fut un grand bouleversement pour le monde : l'homme sortit du tombeau. Le troisième arbre sut alors que lorsque les hommes regarderaient désormais dans sa direction ils penseraient à Dieu. Ces trois

arbres rêvaient de trois destinées différentes, avaient tous un espoir différent, et pourtant ils ont tous trois rendu gloire à Dieu.

Nous avons déjà vu que la "gloire" est un thème important dans cet Evangile. Nous l'avons vu au début lorsque Jean écrit : "La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père" (1.14). Le verbe "glorifier" apparaît vingt-trois fois dans Jean et le mot "gloire" dix-huit fois. De toute évidence, le récit de Jean concernant la vie de Jésus met l'accent sur la gloire !

LA GLOIRE DE DIEU ET JESUS

Au début du texte nous voyons que Jérusalem bourdonne d'activité en cette fête de Pâque et qu'on attend la venue de Jésus. Comment viendra-t-il ? Que fera-t-il ? Annoncera-t-il qu'il est le Messie tant attendu et qu'il sera roi d'Israël ? Tout le monde parle de Jésus.

Le jour où Jésus arrive à Jérusalem une grande foule vient à sa rencontre alors qu'il s'approche de la ville. La foule l'accueille comme un roi, en brandissant des branches de palmiers et en s'écriant : "Hosanna, *béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël*" (12.13). Jésus accomplit la prophétie de Zacharie 9.9 en entrant dans Jérusalem assis sur un jeune ânon. Jean rapporte comment les disciples sont éberlués par toute cette scène, n'en comprenant pas la vraie signification jusqu'à ce que Jésus soit "glorifié" (12.16). Nous voyons que la gloire se reflète sur chaque facette de la vie de Jésus, et surtout à la croix. Alors que le monde estime glorieuses les richesses et la célébrité, la gloire de Dieu ressort surtout dans son amour, son humilité et sacrifice de la croix.

Puis quelques Grecs¹ disent à Philippe : "Seigneur, nous voudrions voir Jésus" (12.21). Philippe en parle à André et tous deux rapportent à Jésus la requête des Grecs. Jésus leur répond en disant : "L'heure est venue où le fils de l'homme doit être glorifié" (Jn 12.23). A nouveau, la men-

¹ Ces Grecs étaient sans doute des "craignant Dieu", des non-Juifs qui voulaient entendre les enseignements du judaïsme sans devenir Juifs eux-mêmes par la circoncision. Par conséquent, ils restaient des païens et ne pouvaient entrer que dans le parvis des païens lorsqu'ils venaient adorer au temple de Jérusalem. Le mot "Grecs" se réfère sans doute à ces gens plutôt qu'à des personnes venant de Grèce.

tion de la "gloire" désigne la croix. Cela ressort encore plus dans les versets qui suivent où Jésus parle du grain de blé qui doit tomber en terre et mourir afin de porter du fruit. Tout en parlant de sa propre crucifixion Jésus appelle ses disciples à suivre son exemple de dévouement et de sacrifice. Dans ce cas, leur dit-il, le Père les honorera.

Le dialogue qui précède se rattache à la prière de Jésus qui débute au verset 28 : "Père, glorifie ton nom !" Une voix venant du ciel réplique aussitôt : "Je l'ai glorifié et je le glorifierai de nouveau" (12.28). Dans la foule certains croient avoir entendu l'orage. D'autres pensent que des anges ont parlé. La voix s'est fait entendre à cause d'eux, leur dit Jésus. En effet, c'est le Père qui a parlé. Encore une fois la gloire dont il est question est d'abord celle de la croix. Jésus a glorifié son Père par tout ce qu'il a accompli et par ce qu'il a dit au cours de sa vie, mais le plus glorieux se verra dans quelques jours lorsque Jésus sera crucifié et ressuscitera d'entre les morts. Jésus montre clairement qu'il parle de la croix lorsqu'il dit : "Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi" (12.32). Selon Jean, "Il disait cela pour indiquer de quelle mort il devait mourir" (12.33).

La foule pose une question à Jésus à propos de ce qu'ils ont "appris par la loi" (12.34). Des centaines d'années auparavant le peuple d'Israël avait entendu la voix de Dieu au Mont Sinaï². Israël avait été témoin d'un peu de la gloire de Dieu manifestée au milieu des éclairs, de la tempête, du son des trompettes, de la fumée envahissante. A présent, bien des siècles plus tard, ils voient encore de plus près la gloire de Dieu en regardant et en écoutant Jésus. Ils ne se rendent pas compte que très bientôt, par la crucifixion et la résurrection, Jésus va révéler cette gloire comme jamais auparavant.

Après son entrée royale dans Jérusalem et après avoir prononcé les paroles rapportées dans ce chapitre, Jésus se retire loin de la foule et s'isole. Il est troublé par l'incrédulité de la foule à laquelle il avait dit la vérité et qui avait été témoin de son identité grâce aux signes qu'il avait accomplis. Jean voit dans l'incrédulité de la foule la réalisation de ce qui avait été annoncé par Esaïe :

Qui a cru à ce qui nous était annoncé ?

² Exode 20 ; Deutéronome 5.22.

A qui le bras de l'Éternel a-t-il été révélé ?
(Es 53.1).

Rends insensible le cœur de ce peuple,
Endurcis ses oreilles
Et bouche-lui les yeux,
De peur qu'il ne voie de ses yeux,
N'entende de ses oreilles,
Ne comprennent avec son cœur,
Qu'il ne se convertisse
Et ne soit guéri (Es 6.10).

Jean écrit : "C'est ce que dit Esaïe lorsqu'il vit sa gloire et qu'il parla de lui" (12.41). Pour la quatrième fois dans ce chapitre la "gloire" désigne la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Christ.

LA GLOIRE DE DIEU ET NOUS

A travers ce que Jésus nous dit dans ce chapitre sur lui-même et la gloire de Dieu, nous trouvons un message qui nous concerne directement et qui nous dit comment la "gloire" doit toucher notre vie. Jésus dit à ses disciples : "L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié" (12.23). Il parle de la nécessité de sa mort (12.24) et ajoute :

Celui qui aime sa vie la perd, et celui qui a de la haine pour sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera (12.25-26).

La pensée qui ressort dans toute cette section est celle-ci : Christ va bientôt être glorifié. Cependant, et contrairement à ce qu'on pourrait comprendre, il doit mourir afin de pouvoir être glorifié. De la même manière, ceux qui suivent Jésus reçoivent la vie éternelle et révèlent la gloire de Dieu lorsqu'ils acceptent que leur orgueil, leur égoïsme et leur amour du monde "meurent" par l'obéissance à Dieu.

Nous voyons un contraste saisissant entre ce que les disciples de Jésus doivent faire en 12.25-26 et ce que font ceux qui croient secrètement en Jésus plus loin dans ce chapitre :

Cependant, même parmi les chefs, plusieurs crurent en lui ; mais à cause des Pharisiens, ils ne le confessaient pas, pour ne pas être exclus de la synagogue. Car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu (12.42-43).

Le mot traduit à deux reprises par "gloire" est *doxa*, que nous trouvons dans les passages déjà

étudiés dans cette leçon. Jean voulait montrer que certains avaient peur et croyaient en secret car "ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu". La gloire des hommes se voit dans l'orgueil, le pouvoir, la protection de soi et la promotion de soi. La gloire de Dieu se voit dans l'humilité, le sacrifice et le renoncement à soi-même.

Plus loin dans cet Évangile Jean rapporte une prophétie d'un genre inhabituel faite par Jésus à propos de Pierre :

En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu attachais toi-même ton vêtement et tu allais où tu voulais ; mais quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et un autre te l'attachera et te mènera où tu ne voudras pas (21.18).

Jean explique cette prophétie en disant : "Il dit cela pour indiquer par quelle mort Pierre glorifierait Dieu" (21.19). Nous voyons encore comment la gloire et le sacrifice vont ensemble dans l'enseignement de cet Évangile.

Les chrétiens doivent vivre pour rendre gloire à Dieu. Tout dans notre personne devrait refléter la gloire divine (1 Co 10.31). A travers le temps beaucoup ont essayé de rendre gloire à Dieu en construisant de superbes temples ou de grands royaumes en son nom. Dans l'Évangile de Jean, Jésus ne cesse de montrer que la gloire de Dieu se voit mieux dans les actions simples et humbles. La gloire de Dieu se voit aujourd'hui dans les actes d'amour et de sacrifice que le monde ne remarque sans doute même pas :

En voyant les tendres soins d'une mère pour son enfant, on révèle la gloire de Dieu.

En s'occupant d'un proche âgé ou d'un voisin, on révèle la gloire de Dieu.

En écoutant et en réconfortant quelqu'un dans la peine, on révèle la gloire de Dieu.

En étant fidèle et plein de bonté dans la vie de couple, on révèle la gloire de Dieu.

En venant en aide à quelqu'un dans le besoin, on révèle la gloire de Dieu.

L'un de mes maîtres d'école parlait un jour de prédicateurs bien connus. Il disait : "Les plus grands sermons que vous pouvez entendre aujourd'hui viennent de gens dont vous n'avez jamais entendu parler et dans des endroits où

vous n'êtes jamais allés." Je crois que cette profonde remarque est proche de l'enseignement de Jésus en Jean 12.

Alors qu'il était mourant, le poète australien Victor Daley eut une dernière pensée pour ceux qui prenaient soin de lui à l'hôpital. Dans ses dernières paroles il remercia les infirmières pour leur gentillesse. Elles répondirent : "Il ne faut pas nous remercier. Il faut remercier Dieu pour sa grâce." "Mais n'êtes-vous pas la grâce de Dieu ?" répondit-il. Je crois qu'il avait raison. Il en est de même pour nous. Nous avons été témoins, nous avons reçu la gloire de Dieu, et nous devons à présent *être* cette gloire pour les autres. Par

l'humilité, le service, le sacrifice, nous devons devenir la gloire visible de Dieu en ce monde.

CONCLUSION

Les trois arbres rêvaient d'un grand destin pour Dieu. Paradoxalement, ce fut seulement lorsqu'on les coupa, qu'on en fit des planches et qu'on les mit dans l'obscurité, qu'ils purent servir à la gloire de Dieu. Jésus affirme qu'il en est de même pour sa propre vie — et pour la nôtre ! Puissions-nous chaque jour dire cette simple prière : "Seigneur, sois aujourd'hui glorifié dans nos vies." ◆